

SUITE AU RÉCIT DU  
CHEVALIER DES GRIEUX.

La mort de mon père et de mon frère, la dispersion de mon héritage dont j'avais engagé une partie dans le Système, les voyages et les aventures, enfin mon indifférence à écouter les sages conseils de Tiberge m'avaient replongé à nouveau dans le malheur. Le souvenir de Manon me suivait toujours et, quoi que je fisse pour le rejeter dans le passé et l'éloigner de moi, il m'accompagnait dans toutes les actions où je cherchais l'oubli de ma jeunesse. Les maux sans nombre qui m'avaient accablé depuis mon retour dans la Picardie n'avaient pu arracher de mon cœur une image que les années n'avaient point pâlie et des traits que je continuais secrètement d'adorer.

Quoi que j'entreprisse pour relever mes affaires, quelque résolution que j'adoptasse au sujet de ma conduite, Manon était toujours de moitié dans mes projets ; mes actes les plus secrets étaient guidés par elle, et il n'y avait rien qui ne survînt dans mon existence à quoi elle n'eût part autant que dans le passé. Le temps, qui met un terme aux revers les plus grands, n'avait eu aucune action sur les miens ; loin d'en diminuer l'amertume, il l'étendait au contraire en la prolongeant. Les nouveaux événements de ma vie, sans atténuer la mémoire de ceux d'autrefois,

en rendaient le souvenir plus aigu dans mon cœur. Ainsi, chez un soldat qui a fait plusieurs fois la guerre les récentes blessures n'effacent point les anciennes mais leur communiquent une acuité qui en réveille le mal.

Le spectacle de la mer était le seul plaisir que mon accablement me permît de goûter encore. Il me semblait, à mesure que je quittais les terres et gagnais la côte, que toute la distance qui me séparait de ma chère morte diminuât un peu ; mais le murmure du vent et le mouvement des flots qui venaient gémir en touchant les dunes me jetaient hors de moi. Pour un peu, sans me retenir à la vie, je fusse entré dans les flots, j'eusse battu des mains en appelant Manon, j'eusse cherché à gagner l'Amérique à la nage. Mon extrême faiblesse et le feu de mon délire m'empêchaient chaque fois de quitter le rivage ; la raison, en reprenant peu à peu possession de mon être, me reprochait mon acte ; mais, d'autres fois, je n'étais pas le maître de mon mal ; je m'emportais contre le destin aveugle, je montrais le poing à la mer, je la piquais de mon épée et l'excès de ma fureur exerçait sur moi un ravage si grand que, mes dernières forces n'y résistant pas, je tombais, inanimé, devant l'étendue. Il m'arriva ainsi, maintes fois, de m'endormir ; mais l'embrun du soir ou la fraîcheur de l'eau me réveillaient toujours. D'abord je me dressais en me portant à moitié sur un coude ; je tendais l'oreille ; chaque flot, en venant mourir à mes pieds, me semblait un appel de Manon. Je me penchais sur ma couche de sable ; mes tempes battaient, mes jambes fléchissaient sous le poids de mon corps et je cherchais le désert comme si j'eusse été en Amérique.—“ Où est Manon, disais-je alors ? Où est

ma chère maîtresse." Et il me semblait que je n'avais plus à la main qu'un tronçon d'épée et une petite gourde ainsi qu'au moment de l'affreux réveil où l'on me ramena blessé au Nouvel-Orléans. Mais le bruit des mouettes qui me frôlaient de leur aile ou le gémissement du vent qui courbait les arbres à une grande distance me répondaient seuls. Je reprenais aussitôt conscience de mon état ; je secouais mon manteau, je ramassais mon chapeau et mon arme et je suivais le rivage en regagnant Calais.

Il m'arriva, un jour que j'allai errer ainsi vers la citadelle, de me buter sur la Place, au bas de la Tour du Guet, à un homme corpulent, d'aspect ecclésiastique, portant un petit bagage et qui me semblait arriver par le côté du port où l'on vient d'Angleterre. A peine l'eussé-je touché que ce passant pressé se tourna vers moi et me dévisagea. A sa taille, à son air toujours bon et placide, à tout le rayonnement de son beau et franc regard, je reconnus M. l'abbé Prévost. Un moment s'écoula que l'abbé passa à retrouver mes traits à moitié effacés par le temps et les larmes :

— "Mon pauvre chevalier, me dit-il de sa voix toujours compatissante, est-ce bien vous que je vois là ? — "C'est bien moi, mon bon père." (Je lui donnai ce nom de père tant il me sembla que je n'avais jamais eu au monde d'autre père plus digne de ce nom que celui-ci.) En même temps je me jetai sur lui, l'embrassai étroitement, le serrai de mes bras, l'inondai de mes pleurs. — "Venez, mon enfant, me dit-il avec une douceur infinie. Venez ; allons au *Lion d'or*."

C'était la petite hôtellerie où M. l'abbé Prévost descendait d'ordinaire en arrivant de Londres. C'était là